

<http://www.dechargelarevue.com/Marie-Josée-Christien-Affolement-du-sang-Al-Manar.html>



Les indispensables de Jacmo

# Marie-Josée Christien : Affolement du sang (Al Manar)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 24 juin 2019

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Jean-François Mathé éclaire le lecteur sur un élément-clé du recueil, à savoir la dédicace de la partie centrale, éponyme du titre : *À Vaquez, l'ami fidèle*. Ce médecin a donné son nom à une maladie du sang (polyglobulie) dont souffre l'auteure, que Jean-François Mathé appelle curieusement plusieurs fois Marie Josée Christine. [1]**

Cette maladie orpheline entraîne fatigues et risques vasculaires. Et Marie-Josée Christien lutte contre ce mal avec son arme principale : la poésie. Elle entame la première partie « Poème absent » par deux épigraphes, d'Adonis d'abord : *Seul le désespoir est digne de l'amour*, puis de Mireille Fargier-Caruso : *Seule l'absence est fidèle* pour achever son premier texte, avec en dégradé cet écho : *Seul le poème / est digne du désespoir*.

Et se met alors en place une espèce de rose des nerfs où les points cardinaux s'opposent deux à deux : le silence et l'angoisse, les vivants et les morts. *Au plus fort du silence / il n'y a pas de différence / entre la vie et la mort*. Dans cette tension existentielle, elle écrit : *je meurs / de vouloir vivre*, au coeur même de la torsion absolue. Dans la seconde partie, qui reprend le titre général, on voit bien comment l'écriture relève le défi de la maladie : *les mots épongent / le sang* ou bien cet aveu capital : *Je ne suis plus / que trop de sang* Le combat avec la circulation sanguine qui encercle la poète de la tête aux pieds ne laisse aucun répit. Et ce quatrain de témoigner, avec un néologisme final plus apte à exprimer le complet désarroi : *le sang les veines / s'écoulent entre les mots / et de plein fouet / me désastrent*. De même plus loin, elle expérimente cet adjectif en forme de mot-valise : *circomplexe*. Comme si la langue poussée à se réinventer pouvait devenir un remède transitoire. La dernière partie : « À la lueur du poème » s'équilibre entre espoir et désespoir, même si ce poème cité intégralement éclaire bien les enjeux : *Je touche ma mort / à chaque instant / comme une effraction // l'éphémère / est ma résurrection*. Il est cependant question de lumière ici et là de *l'attente d'un désir / qui rend la beauté...*

Marie-Josée Christien écrit au bout ce processus périlleux, à la pointe d'une presqu'île mentale où roulent dans la même encre l'angoisse, la douleur, la vie, la mort, une sorte d'urgence et d'acuité à dire dans laquelle se noue une poésie immédiate de survie. Elle ajoute ce livre singulier à son oeuvre déjà fournie.

*Post-scriptum :*

*Editions Al Manar : 19 Euros. 96, Bld Maurice Barrès - 92200 Neuilly/Seine. Très belles encres d'André Guenoun.*

---

[1] Coquille absente des épreuves mais due à l'imprimerie à un correcteur orthographique zélé. Information de l'éditeur.